

NOTRE PRIME

Notre magnifique prime est maintenant prête à être livrée à ceux qui y ont droit. C'est une grande et belle gravure représentant le bonheur domestique, ou Monsieur, Madame et Bébé, comme disait Gustave Droz; sujet simple et vieux, mais toujours beau, surtout lorsqu'il inspire un véritable artiste.

C'est un tableau où le bonheur domestique apparaît sous des couleurs si charmantes, qu'il va opérer une véritable révolution parmi les malheureux qui n'ont pas eu le courage encore de contracter mariage. Les vieux garçons ne pourront pas le contempler sans prendre la résolution de laisser les froides régions du célibat où ils cherchent vainement le bonheur.

Que de gens, de filles surtout, intéressés à répandre cette gravure en augmentant le nombre de nos abonnés! Vraiment, on devrait s'associer, s'organiser comme pour la colonisation ou la propagation de la foi, afin de faire pénétrer partout notre journal avec sa prime salutaire. Nos abonnés, dans tous les cas, s'empreseront de payer ce qu'ils doivent dans le but de satisfaire à un devoir et d'obtenir une si belle gravure, dont la vue domptera les maris les plus fougueux et calmera les femmes les plus acariâtres.

Auront droit à cette prime tous les abonnés actuels dont l'abonnement sera payé jusqu'au 1er janvier 1880, et les nouveaux abonnés qui paieront six mois d'avance.

CHOSSES ET AUTRES

La province de Québec renferme encore environ 150 millions d'arpents de terre et de cette vaste étendue, plus grande que la France, nous avons à peine défriché la vingtième partie.

La comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie, est morte la semaine dernière. Encore une dure épreuve pour l'ex-impératrice des Français. La pauvre femme change à vue d'œil depuis la mort de son fils. Elle vieillit rapidement et on ne dirait plus à la voir qu'elle fut pendant vingt ans l'une des beautés les plus admirées de l'Europe.

La production du vin en Californie tend à prendre de plus en plus d'importance. En 1878, d'après les chiffres officiels, le comté de Sonoma marchait en tête avec un rendement de 2,500,000 gallons. Le comté de Los Angeles venait ensuite avec 1,703,500 gallons. Puis le comté de Napa fournissait pour sa part 525,200 gallons. Le nombre total de gallons de vin produits dans l'Etat pendant l'année de 1878, a été de 8,040,365 gallons.

M. McFavish, inspecteur de la Compagnie de la Baie-d'Hudson au Fort Garry, en route pour le raë Saint-Jean, dit que l'on s'attendait, au Nord-Ouest l'année prochaine, à une immigration de 40,000 personnes environ. La Compagnie de la Baie d'Hudson possède environ 7 millions d'acres de terre dans la grande zone fertile et offre en vente en ce moment 500,000 acres dans les cantons déjà arpentés par le gouvernement fédéral.

O statistique! Un calcul rigoureusement exact et basé sur le nombre de voyageurs des différentes lignes ferrées du monde entier, comparé au nombre d'accidents qui arrivent chaque année, établit ceci: une personne qui passerait sa vie entière en wagon, en supposant qu'elle ne ne doive succomber qu'à un accident de chemin de fer, cette personne, d'après la moyenne, vivrait jusqu'à l'âge de 960 ans!

Heureux immortel!

L'armée française va prochainement avoir une modification à sa coiffure de petite tenue. Le képi va disparaître et il sera remplacé par une coiffure sans visière,

se rapprochant beaucoup de l'ancien bonnet de police, dont l'usage fut abandonné en 1870. Ce nouveau bonnet n'aura pas de gland et sera orné d'un gallon de laine pour les officiers et soldats; la couleur de ce gallon variera suivant l'arme à laquelle appartiennent les officiers; le numéro du corps sera placé sur le devant du bonnet.

Cette coiffure se pliera en deux et pourra se mettre dans le sac sans être détériorée.

La recette du denier de Saint-Pierre au Vatican, a été, cette année beaucoup plus considérable que l'année dernière. Depuis janvier jusqu'en septembre, le pape a dépensé \$300,000 pour les écoles et les institutions d'éducation, \$380,000 pour soutenir le clergé pauvre et les œuvres religieuses, et \$170,000 pour des charités privées.

Le succès du dernier emprunt du crédit foncier de France a été colossal. Il a dépassé toutes les prévisions. La souscription a été plus de dix fois couverte. Il est arrivé au siège social de 209,224 lettres chargées; et trois millions de souscripteurs ont offert au crédit foncier plus de dix milliards pour les neuf cents millions demandés! C'est une preuve que le crédit foncier a bon nom, et aussi qu'il y a de l'argent en France.

La plus grande excitation règne en Irlande à cause de l'arrestation des trois *home-rulers*. Il doit y avoir une assemblée publique à Londres vers le 30, pour protester contre l'acte du gouvernement. Les *home-rulers* de Liverpool, de Leeds, de Newcastle, de Birmingham et de Glasgow ont aussi résolu de protester publiquement. Parnell a remis son voyage en Amérique indéfiniment. Or doit demander aux Irlandais des autres pays, les moyens nécessaires pour continuer l'agitation.

Un homme dont le nom est célèbre, un écrivain d'un rare talent, vient de mourir. Il s'appelait Louis Reybaud, et il a écrit un des livres les plus piquants, les plus curieux de ce temps-ci. Ce livre, c'est *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*. Louis Reybaud n'aurait fait que cet ouvrage qu'il serait encore considéré comme un des esprits les plus charmants, comme un observateur spirituel, comme un critique plein de finesse et d'ingéniosité. Le livre eut un succès énorme. C'est la peinture originale et vive des mœurs françaises sous Louis-Philippe. Jérôme Paturot devint un personnage important, important que Louis Reybaud put heureusement le faire revivre après 1848. Cette fois, Jérôme Paturot ne cherchait plus une situation sociale; il cherchait la république, la meilleure des républiques. Et Dieu sait si ses recherches furent laborieuses et intéressantes!

Les Américains ne se contentent pas d'inonder l'Europe de leurs produits naturels ou manufacturés, les voici qu'ils s'ingénient à faire la concurrence aux Français sur leur propre terrain avec leurs grenouilles.

Les Français sont un peuple excitable et extrêmement susceptible pour tout ce qui touche à son amour-propre national. Les grenouilles sont produites en France par le pauvre et consommées par le riche. Il s'ensuit que lorsque nos grenouilles américaines auront détrôné les grenouilles natives et que l'industrie grenouillère sera ruinée, il en résultera des troubles sérieux. Dans leur âge de voir de quelle monnaie l'Amérique paie les statues de Lafayette et de la Liberté par Bartholdi, et aussi d'avoir pris la peine d'offrir des banquetts à un politicien américain. M. Fernand Wood, qui, tout en mangeant leurs grenouilles, travaille à introduire sur le marché celles de son pays au moyen du libre-échange, les Français sont capables de le déchiqueter membre par membre comme ils l'ont fait de la *rana esculenta*. M. Wood fera bien de se méfier. On ne sait, dans ce temps de compétition et d'intolérance, les haines que peut produire une question de grenouilles internationales.

Le comble, c'est qu'il se forme une compagnie pour construire des réfrigérateurs

flottants, destinés au transport de millions de cuisses de batraciens entre New-York et le Havre!

Les journaux ont apporté récemment la nouvelle de la mort du toréador Frascuelo, éventré par un taureau dans une de ces luttes chères aux Espagnols. On a beaucoup plaint ce vaillant, qui dépensa tant de courage et d'intrépidité pour amuser ses concitoyens, et qui aurait pu être heureux, mourir de la mort du soldat, au lieu de tomber sottement, vaincu par une bête furieuse. Frascuelo était célèbre, il était populaire, et, de plus, il était fort riche. Les belles dames l'admiraient, en étaient folles. On trouvera chez lui pas mal d'argent et beaucoup de billets doux. On l'a pleuré, on le pleure peut-être encore; demain on n'y pensera plus, et l'on passera à d'autres jeux.

On vient de mesurer pour la première fois la profondeur des eaux au bas des chutes du Niagara. La rapidité du courant avait fait échouer jusqu'ici toutes les tentatives de sondage. Le mois dernier, rapporte le *New-York Times*, un corps d'ingénieurs du gouvernement des Etats-Unis a réussi dans cette entreprise périlleuse. Accompagnés d'un des guides de la cataracte, ils sont partis en barque de la rive américaine et se sont avancés tout près de la chute. De véritables pluies ou jets d'eau inondaient leur embarcation et obscurcissaient la vue; le bruit était si grand qu'aucune voix ne pouvait se faire entendre. Près de la rive, la sonde a donné quatre-vingt-trois pieds anglais. La plus grande profondeur mesurée atteignait deux cent quarante pieds.

Dans le Loiret, quel sombre drame! et quelle mise en scène! Nous ne connaissons pas d'exposition plus saisissante, comme vous allez pouvoir en juger.

C'était le 5 avril dernier, au petit jour. Une carriole s'arrêta devant une maison isolée, située dans le bourg d'Ingré, près d'Orléans. Un homme descendit de la carriole et frappa à la porte de la maison. Une vieille femme vint ouvrir. L'homme prit dans la carriole un paquet très-long, très-lourd, soigneusement enveloppé; il entra dans la pièce du rez-de-chaussée, déposa le paquet sur le lit et le découvrit. La vieille recula d'horreur, poussa un cri affreux et s'évanouit. Ce paquet renfermait un cadavre, et ce cadavre, c'était celui de son fils. L'homme qui l'avait apporté se dirigea alors vers la caserne de la gendarmerie, et déclara être l'auteur du meurtre. Il s'appelait M. Goleffroid. L'homme tué était son ouvrier, un nommé Goueffon.

C'est pour l'étranger qui arrive à Rome un spectacle réellement étonnant que l'aspect pittoresque de la foule. Rien de plus bizarre que la tournure des "buzzori" ou bergers à cheval, avec leurs grands manteaux, leurs chapeaux pointus et leur long aiguillon. Ils ont de robustes chevaux, sur lesquels ils vont dans les immenses plaines de la campagne romaine surveiller et rassembler les bestiaux qu'on y élève presque en liberté.

Puis ce sont les marchands de vin, avec leurs haquets munis de sièges capitonnés; puis les marchands de fruits, avec le classique bonnet pendant sur l'oreille; puis, enfin, les "modèles d'ateliers," à l'usage des peintres et des sculpteurs qui, de l'Europe entière, affluent dans la Ville éternelle.

La beauté classique des Transtévérins est une ressource dont ces braves gens se contentent pour vivre, au grand regret des moralistes, qui voudraient les voir gagner leur existence d'une manière plus fatigante et plus régulière.

Une anecdote assez drôlatique au sujet du séjour à Berlin de la dernière ambassade marocaine:

Les ambassadeurs marocains plurent beaucoup à l'empereur et à toute la cour. Ils se conduisaient beaucoup mieux que la plupart des ambassadeurs exotiques du même genre. Les Berli-

nois eux-mêmes sympathisaient avec ces *vieilles barbes* joviales qui, du haut du restaurant Poppenberg, buvaient à la santé de la foule.

Or, pendant l'audience, l'empereur avait contrainst le chef de l'ambassade à s'asseoir, tandis que lui-même et sa fille, la grande-duchesse de Bade, restaient debout devant lui. Naturellement, le Marocain ne savait que répondre aux questions que lui adressaient ces augustes personnalités, et la plupart du temps l'interprète répondait pour lui. Mais cela était compromettant, et le rusé juif arménien donna un coup de coude au vieux mahométan, en lui disant d'ouvrir au moins la bouche, et, faute d'avoir une réponse à donner, d'énumérer ses richesses, afin que les augustes interlocuteurs ne se doutassent de rien; de sorte que la conversation s'établit à peu près dans ces termes:

L'empereur.—Eh bien! comment trouvez-vous les Berlinoises?

Le vieux Marocain, en arabe.—200 chevaux, beaucoup d'ânes, 1,000 têtes de bétail, 3,000 moutons!

L'interprète, traduisant.—Sire, Sidi dit à Votre Majesté que les Berlinoises lui plaisent beaucoup; ils sont aimables et actifs et ont des femmes belles et vertueuses.

Et ainsi de suite.

Voici une petite anecdote à laquelle donne une certaine actualité l'inauguration du monument élevé à la mémoire du général La Moricière.

C'était en 1837, pendant le siège de Constantine. Le 13 octobre, jour fixé pour l'assaut, les troupes françaises pénétrèrent dans la ville, une terrible explosion a lieu en ce moment, et nombre de soldats se trouvent enterrés vivants sous les décombres des maisons écroulées. La Moricière lui-même, enfoui sous des ruines, ne pouvait parvenir à se dégager; l'incendie s'approchait petit à petit; encore quelques instants, et le futur soldat de Castelfidardo allait périr.

Un soldat français, un des plus mauvais sujets du régiment, vient à passer. La Moricière l'appelle, et le soldat le retire sain et sauf de cette terrible situation.

Revenu en France, La Moricière se souvient de son libérateur, et, désireux de lui prouver sa reconnaissance, demande des renseignements au sujet de ce soldat. C'était un ivrogne, mauvais garnement s'il en fut; il avait même frisé plusieurs fois le conseil de guerre. Mais peu importe à La Moricière, il ne veut que se souvenir de l'homme qui lui a sauvé la vie sous les ruines de Constantine. Il le mande chez lui; après l'avoir vivement remercié, il lui demande ce qui pourrait lui faire plaisir. L'autre répond qu'il voudrait revenir chez lui, dans le département de Vaucluse; que tout son rêve serait d'avoir une petite maisonnette entourée d'un petit champ et surtout une cave abondante. La Moricière satisfait au désir de son libérateur.

Depuis, le protégé de La Moricière vécut dans une aisance relative, et il se plaisait à raconter cette anecdote. Il est mort, il y a trois ans seulement, des suites de trop copieuses libations.

Nous applaudissons de tout cœur aux remarques suivantes de l'*Evénement*:

Le *Triboulet*, journal prétendu comique, publié à Ottawa, contient dans son dernier numéro, une gravure représentant l'hon. M. Joly assis auprès d'une table et se consolant avec une bouteille.

Nous protestons contre pareille inconvenance. Ça n'a pas le mérite d'être simplement bête.

L'hon. M. Joly est une des personnalités les plus respectables et les plus sympathiques de notre monde politique.

Il peut être permis de différer d'opinion avec lui, mais non de se permettre des choses aussi grossières.

Nous espérons que *Triboulet* voudra bien respecter désormais un peu plus les sommités de notre politique, surtout les gens dont le caractère personnel est à l'abri de tout reproche.

Il arrive aussi trop souvent que dans d'autres petits journaux illustrés, on se permette des choses grossières à l'adresse d'hommes publics qui, personnellement, ont droit à tous les égards possibles.

Nous citerons, entr'autres journaux, l'*Union des Cantons de l'Est* qui, dans son dernier numéro, publie un article signé "Un témoin." On y appelle M. Joly, l'illustre *Joly-la-teigne*; M. Turcotte, *Judas Turcotte*; M. Marchand, *Calemour Marchand*; M. Langelier, *Crampon Langelier*; M. Boutin, l'orateur; M. Gagnon, le moule à plomb; M. Mercier, Carillon; M. Chs. Langelier, le sot de Montmorency.

A part les sobriquets donnés à MM. Joly et Gagnon, les autres sont assez inoffensifs et ne peuvent pas causer beaucoup de tort à ceux qui en sont affublés.

Mais celui qu'on donne à M. Joly est à la fois inconvenant et dégoûtant.

Si le malheur est arrivé à M. Gagnon de se trouver grêlé, ce n'est pas de sa faute; et souvent sous une figure grêlée se cache le meilleur homme du monde; il peut fort bien arriver au correspondant auquel l'*Union des Cantons de l'Est* ouvre ses colonnes, d'être grêlé quelque jour; et le premier il trouvera avec raison que ceux qui pourraient lui tenir compte de ce malheur ont le caractère bien mal tordé.

Encore si ces grossièretés pouvaient servir à une cause, on pourrait les expliquer. Elles ne peuvent faire plaisir qu'à qu'à quelques engueu-